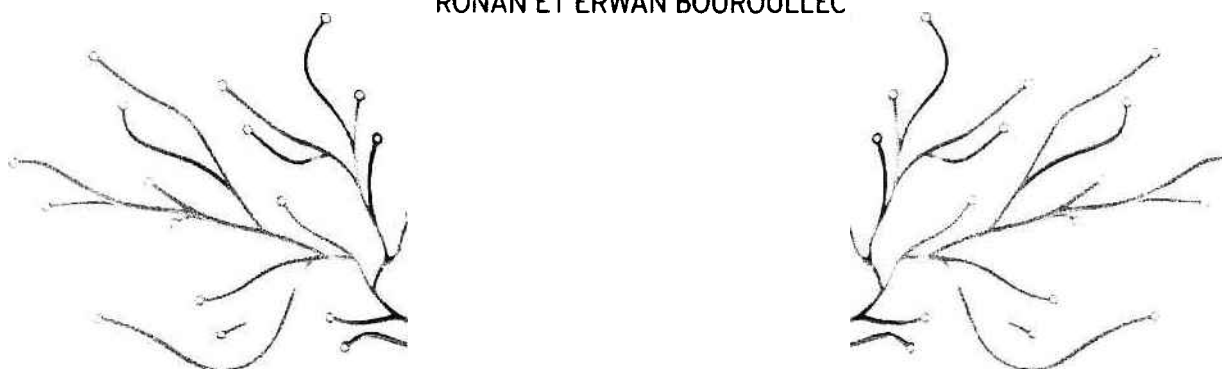


# Frères à facettes

RONAN ET ERWAN BOURULLEC



**En cinq ans, ces deux Bretons de 30 et 35 ans ont réussi à s'imposer dans les plus grandes maisons d'édition. Adeptes de concepts modulables, ils allient le fonctionnel au côté ludique des jeux d'enfants. Rencontre.** / TEXTE: FLORENCE SCHMIDT - ILLUSTRATION: GRÉGOIR GILBERT-LODGE

Paris, le quartier de Belleville. Une cour intérieure mène sur le loft-atelier de Ronan et Erwan Bouroullec, un tandem de frères devenus icônes de la scène contemporaine du design. En cinq ans, les créations mystérieuses, géométriques ou multifonctionnelles des prodiges bretons ont mis tout le monde d'accord.

Leur style? «Surtout pas minimal.» Les algues, les rochers, les étagères Brick, le système de bureau Joyn, la cabane, la maison flottante... Inspirés par la nature et les jeux, leur univers *novorganique* les a bardés de prix. Remarqués par l'éditeur-découvreur de talent Giulio Cappellini, en 1997, les frangins ont ainsi eu l'opportunité de jouer les apprentis designers au sein d'une des plus prestigieuses maisons d'édition italiennes. Un incubateur qui leur a permis de faire éclore un champ de projets inédits.

Mais voilà, les rois du modulable ont encore

réussi à nous surprendre: Ronan a filé pour assister à la mise à l'eau de leur maison flottante. Nous rencontrerons donc un frère au lieu de la paire. Le plus jeune. Chez les Bouroullec, ce sont deux réflexions pour un même objet, une tactique ingénieuse qui joue sur la gémellité pour leur donner aussi une sorte de pouvoir d'ubiquité.

Modeste, discret, Ronan exprime les désirs ou les frustrations de la paire en se servant du «nous». Antidogmatique, il révèle les secrets de l'atelier familial, en refusant catégoriquement les étiquettes. Tout en griffonnant sur son carnet, il nous ouvre les portes de son univers ludique: il n'aurait pas de murs ou alors seulement des cloisons en feutre. Elles seraient modulables, mais elles pourraient disparaître d'un coup. Lever de rideau sur la planète Bouroullec conjuguant lyrisme et haute technicité.

**Dans le duo Bouroullec, comment fonctionnent Ronan et Erwan individuellement?**

Nous n'avons pas besoin d'exister de manière individuelle. Depuis nos débuts, il y a cinq ans, nous faisons tout ensemble: on s'installe à la même table, face à face, et on dessine... Vous auriez du mal à dissocier nos carnets de notes. Que ce soit au stade de l'ébauche, du suivi ou du développement, les rôles ne sont pas séparés. Après, chacun a des compétences plus pointues: mon frère est incollable sur l'histoire du design. C'est lui qui suggère de renoncer à certaines directions si elles ont déjà été exploitées. Moi, par contre, je suis incollable sur la couture et les machines à coudre numériques. Lui c'est une vraie bille! Mais le résultat de ce dialogue, c'est une capacité d'être plus exigeants, de nous remettre en question.

**Vos cabanes, vos algues qui ressemblent à des Lego, votre canapé Facett façon origami... les jeux et la possibilité de s'approprier vos objets, est-ce le fil rouge de vos créations?**

Quand nous étions enfants, nous vivions à la campagne. Pour nous c'était un jeu de bricoler, de fabriquer toutes sortes de choses ou de construire des cabanes. Aujourd'hui, cette vision est plus liée à notre envie de créer des objets simples, légers et surtout très accessibles. Au début, avec nos vases combinatoires qui permettaient de réaliser des milliers de solutions, nous pensions que l'utilisateur serait son propre créateur. Quand on a le nez dans le design, la perspective semblait géniale, mais beaucoup de personnes ne sont pas intéressées du tout par l'idée de pouvoir moduler et concevoir leur propre espace. A présent, on essaie de proposer des objets qui induisent une réflexion et qui ont une capacité à s'adapter. On s'efforce d'être plus subtils dans la façon de proposer des solutions et non de nouveaux problèmes.

**Vous travaillez généralement avec les mêmes éditeurs (Cappellini, Vitra, Ligne Roset). Cette fidélité ne vous empêche-t-elle pas d'explorer de nouveaux horizons?**

C'est comme les histoires d'amour. Avec ces entreprises, nous avons commencé par créer des pièces peut-être plus simples, plus joyeuses. C'est comme dans les débuts d'une relation, où on est plus fougueux, où on part

en voyage sur un coup de tête... Mais lorsqu'on commence à mieux se connaître, on lance des recherches plus approfondies, plus complexes. Nous aimons explorer les savoir-faire et les processus de fabrication des entreprises pour aller plus loin.

**Quelles sont les limites ou les frustrations du métier que vous souhaiteriez dépasser?**

Pour avancer dans le design, il faut apprendre à faire le deuil d'un certain nombre de choses. Par exemple avec nos étagères Self, on s'était mis le doigt dans l'œil. Leurs données de départ sont intéressantes: elles n'ont pas de vis et se montent comme un jeu d'enfant. En revanche, nous nous sommes probablement trompés sur le choix du plastique. Les gens ont visiblement fait une réaction contre le matériau. Si la même étagère avait été en marbre – et même si on perdait alors des objectifs de coût ou de facilité – elle aurait vraisemblablement mieux fonctionné. On ne peut pas aller contre les envies des gens. Si on veut générer une certaine modernité, il faut être conscient des peurs ou des inadéquations que cela peut susciter.

**L'innovation dans les matériaux ou les processus de fabrication est un des aspects palpitants du métier. Quelle nouveauté vous a inspirés dernièrement?**

Globalement, ce ne sont ni les matériaux ni les machines qui dirigent nos projets. On ne va pas fabriquer une chaise en fibre de carbone pour la faire, car il est assez facile de donner une illusion de modernité avec une matière différente. Ce qui me passionne, ce sont les stratégies d'usage moderne: ce dont les gens sont capables aujourd'hui avec un ordinateur ou un téléphone. Ils adaptent les configurations de sonneries, choisissent de le faire vibrer ou pas, leurs images de fond d'écran... Cette capacité, on ne l'avait pas il y a cinq ans. Je pense que cela est exploitable dans d'autres domaines. On adorerait imaginer des ordinateurs, de la hi-fi, des téléphone portables... Pourquoi ne pourrait-on pas proposer un téléphone portable en céramique ou en papier à la place de deux coques en plastique?

**Vous avez aussi vos propres terrains de jeux. Comment faites-vous pour échapper aux contraintes liées au métier?**

Que ce soit avec la Galerie Kreo, à l'occasion des salons ou pour des projets de showroom comme celui de l'entreprise Kvadrat, nous pouvons expérimenter de nouvelles idées, en dehors du contexte plus traditionnel de l'industrie. Dans le design, il y a deux mondes qui cohabitent: la réalité liée à ce que les gens ont envie d'utiliser et la réalité commerciale, à savoir comment produire et vendre un objet. Ces notions-là n'ont pas grand-chose à voir. Les chaises empilables, par exemple, sont prévues pour gérer les stocks, pour être transportées dans des camions et pour être vendues en grandes quantités. Mais cela permet aussi d'abaisser les prix. Chez soi, en revanche, il est très rare qu'on les empile. Avec une galerie, on peut essayer des mises en œuvre qui nous paraissent justes en termes d'utilisation finale, même si l'industrie pense le contraire. Les algues, par exemple, ont été conçues hors Vitra. Elles étaient trop étranges et trop incertaines, mais grâce à leur présence sur des

salons, elles ont émergé sur le marché, sans requête.

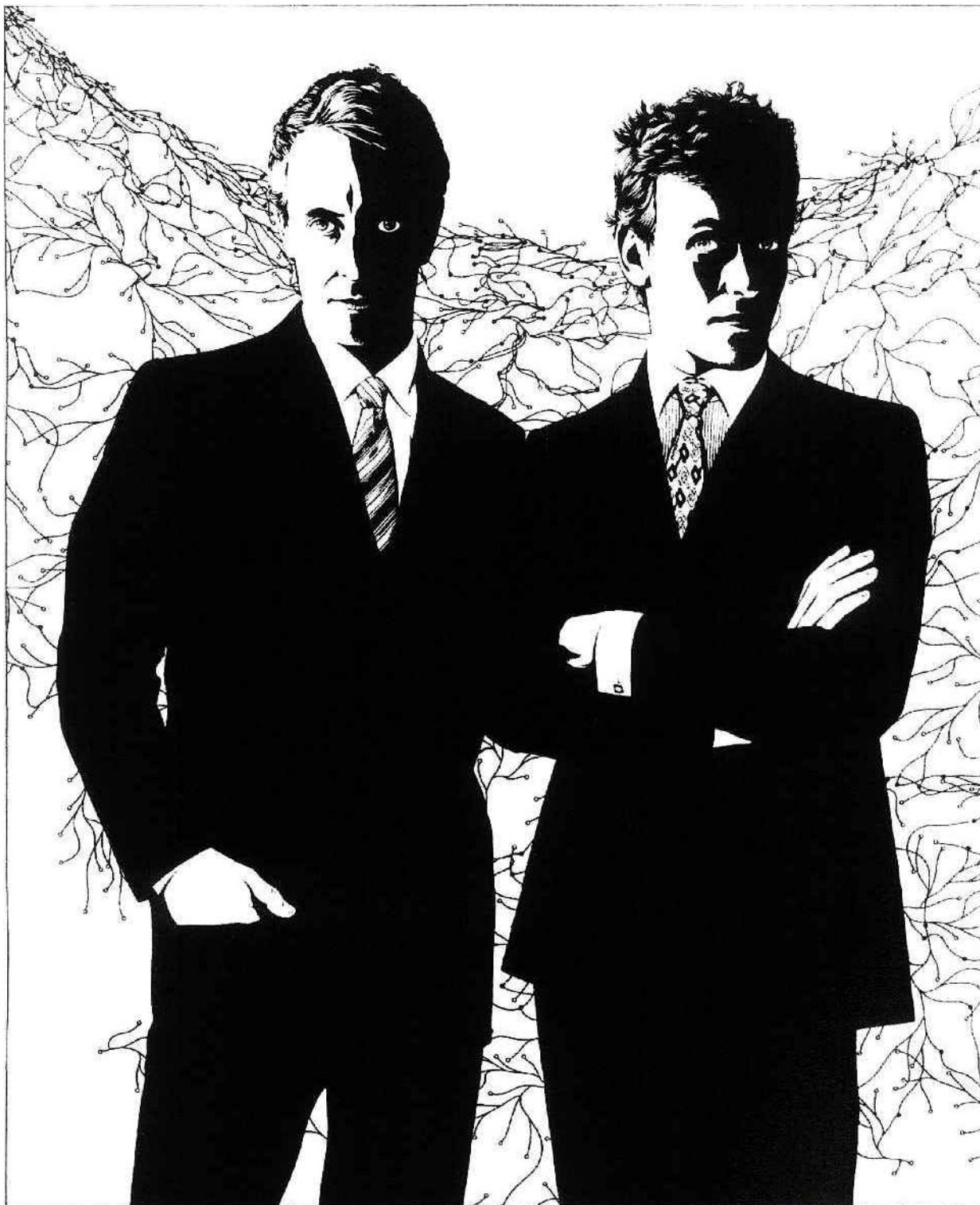
**Vous occupez là le terrain artistique. Les designers sont-ils des artistes?**

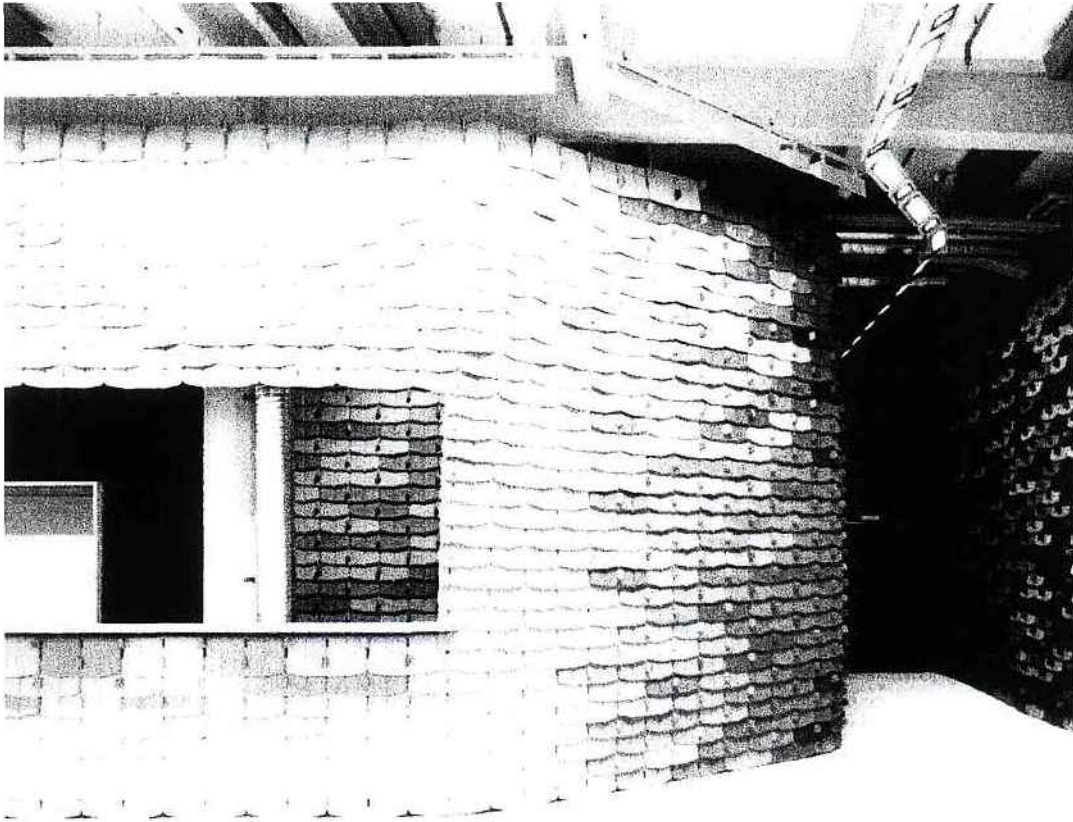
Je ne trouve pas, mais c'est une question de définition. L'art n'est pas destiné à être utilisé, mais à être regardé, il s'adresse à l'esprit. Nous créons des objets fonctionnels. C'est une différence énorme pour la pièce. Ce n'est pas le secteur du design qui tend à s'approcher de l'art, mais c'est l'objet lui-même qui s'approche du marché de l'art. Car c'est bien une question de marché, et non de réflexion. L'erreur vient aussi de la définition du design des années 1960, qui serait une sorte d'objet universel pour tous qui ne coûte pas cher. Je n'y crois pas trop. Si on ne veut produire que des objets trop démocratiques, nous allons perdre énormément de savoir-faire. A la fin, si on consommait moins, on pourrait consommer mieux! C'est comme d'acheter dix vestes sur mesure plutôt que cinquante vestes cheap tous les trois ans. Ça revient au même! Mais c'est une question de choix. /

«A la fin,  
si on consommait  
moins, on pour-  
rait consommer  
mieux!»

«Nous n'avons  
pas besoin  
d'exister  
de manière  
individuelle»







#### SHOWROOM KVADRAT

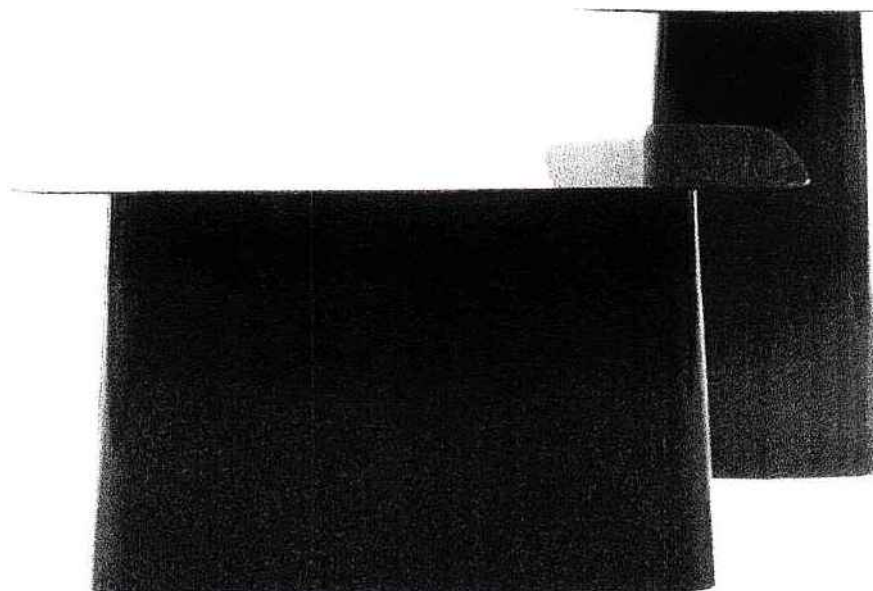
«A l'origine, la société de textiles danoise Kvadrat avait deux requêtes pour refaire son showroom: exprimer le textile et trouver un système pour présenter leurs produits, avec différents espaces. Pour nous, c'est tout de suite devenu une évidence que les murs deviendraient textiles. En plus, nous n'aimons pas ajouter du béton, ni toucher à la structure d'un lieu. C'est donc de là qu'est née l'idée d'un rideau qui allait restructurer l'espace. Il suffit de l'installer et d'accrocher les tuiles les unes dans les autres, à la main. Ce qui me plaît, c'est que si on coupe les fils, les rideaux se retirent et tout peut disparaître. La configuration du lieu peut ainsi se modifier facilement. Ensuite, c'est devenu une évidence qu'il fallait en faire un produit.»

[www.kvadrat.dk](http://www.kvadrat.dk)



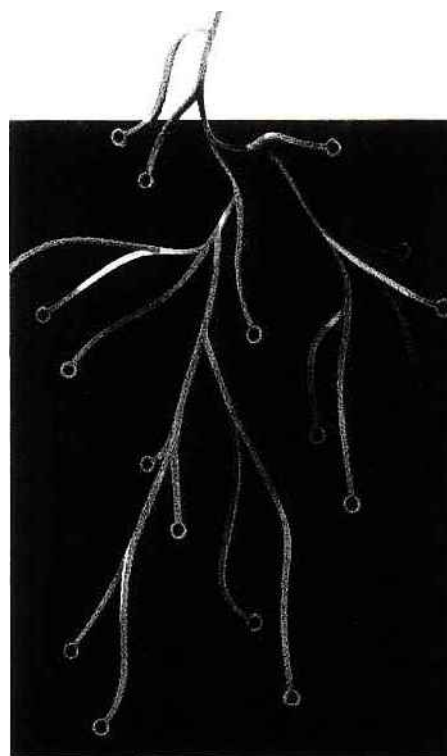
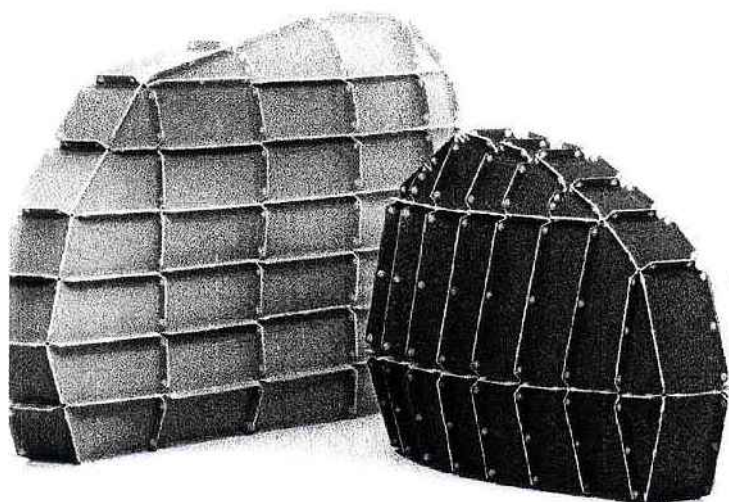
**LA TABLE METAL SIDE (VITRA)**

«Ces tables sont comme des petits champignons en métal laqué bien brillant. Il en existe trois tailles. C'est ce type d'objet que j'aimerais voir traîner et qui, dans vingt ans, sera presque plus joli que maintenant. La peinture se cassera, il vieillira bien, non pas comme le plastique qui se raye. Ici, il s'agit d'un pur travail formel et de fonction, comme un guéridon qu'on retrouve partout. Sauf qu'on peut les superposer comme on veut, car ces tables ne sont pas reliées par un cordon ombilical. On peut développer un langage propre en les disposant comme dans la nature, les trois seraient de la même race de champignons, mais auraient poussé différemment selon leur orientation au soleil! Elles ont une unité visuelle avec un poil de diversité.»



### LES ROCHERS (VITRA)

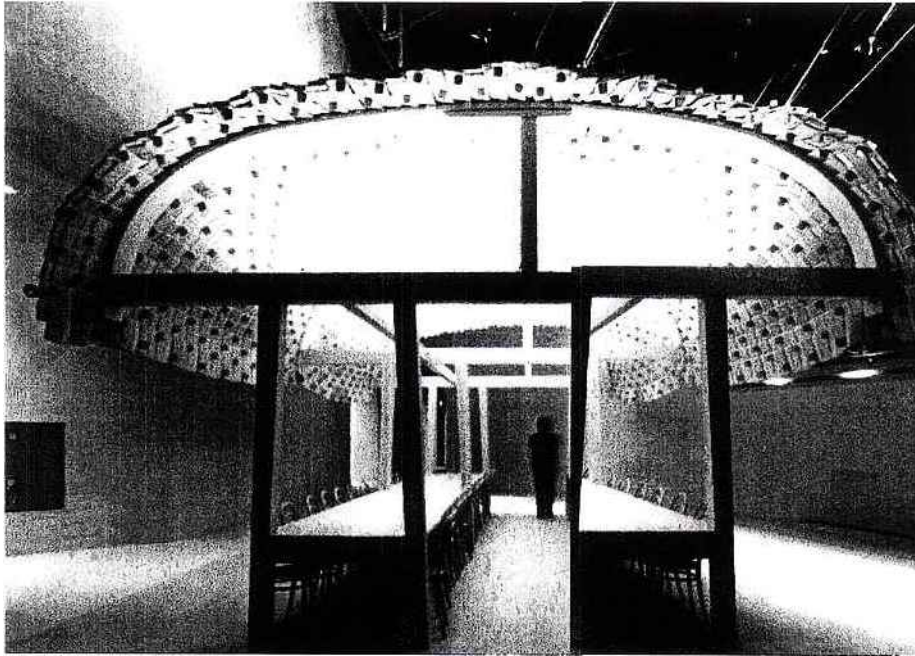
«A l'origine, les rochers étaient des éléments prévus pour la scénographie du stand Vitra au salon du meuble de Milan. Nous avons suivi notre intuition en imaginant des objets malléables qui pourraient s'assembler, s'agencer comme une sorte de Lego avec un ADN. Avec l'idée que leur fonction se définirait directement in situ, sans qu'on ait vraiment réfléchi à la façon dont ils allaient s'adapter. Si on en superpose trois, ils deviennent une montagne ou un écran qui cache ce qui se trouve à l'arrière-plan. Si on en place deux côte à côte, on crée un espace de couloir. Les rochers permettent de recréer des typologies d'espaces: séparer, guider, apaiser... Pour l'instant, les rochers ne sont pas vraiment fabricables ni disponible sur le marché. Mais étrangement, tout le monde en veut!»



### LES ALGUES (VITRA)

«Les algues ont été conçues dans le cadre de l'exposition de la maison idéale à Cologne. Nous avions carte blanche et un budget conséquent, ce qui nous a permis de produire un moule à injection (ce qui est totalement inhabituel pour une exposition, car ces moules sont faits pour durer quarante ans et coûtent dans les 15000 euros). Le fait que ces moules soient disponibles a permis à cette pièce d'émerger avec une grande liberté. Tout le monde adorait l'idée des algues, de ces modules qui s'accrochent entre eux pour former des structures tissées comme une haie qui peut faire office de séparation.»

[www.vitra.ch](http://www.vitra.ch)

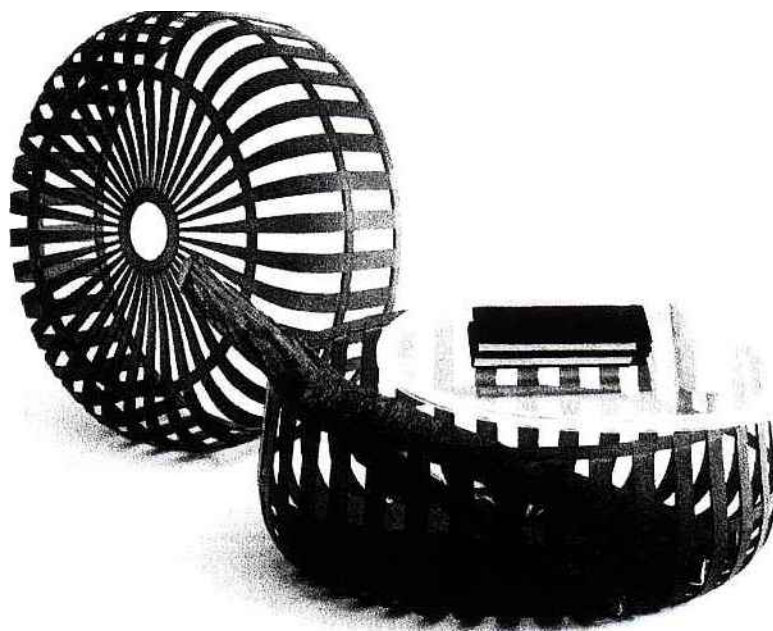


**LE MUDAM,  
MUSÉE D'ART MODERNE  
DU LUXEMBOURG**

«C'est encore avec les tuiles que nous avons aménagé le restaurant et la boutique du Mudam, comme des abris chaleureux dans ces hautes verrières. Cinq étudiants ont positionné les rails comme un jeu d'enfant. L'idée, c'est que ça ne demande aucun savoir-faire. L'intérêt pour nous c'est que nous maîtrisons tout le chantier en aval, car toutes les pièces sont déjà réalisées par nos soins. Plus de problèmes de plâtre qui coule ou de gros œuvre mal réalisé.»

[www.mudam.lu](http://www.mudam.lu)

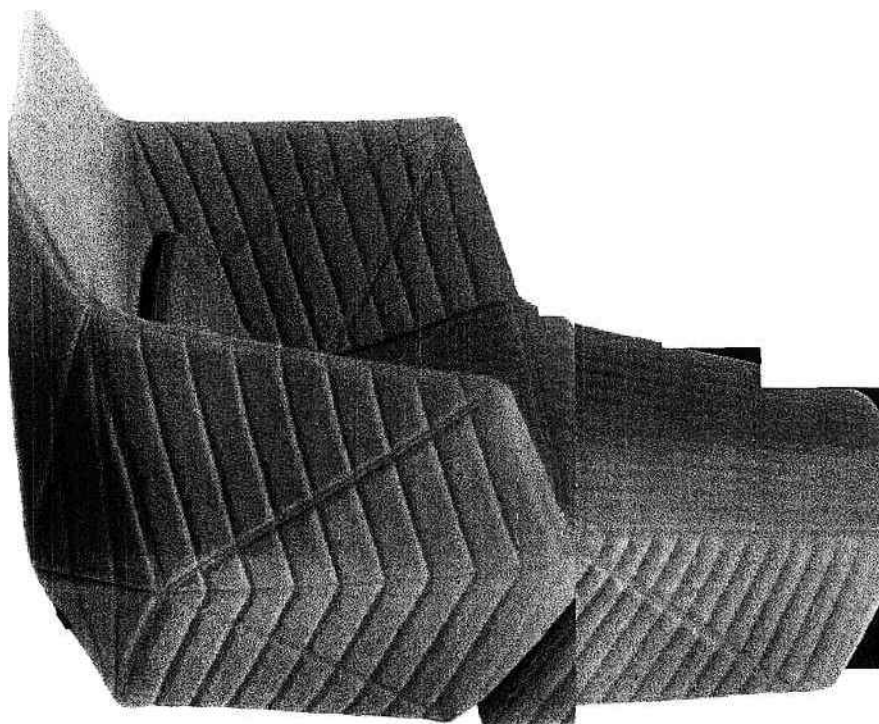




### **LE PANIER KARTELL**

«Ici nous utilisons clairement l'archétype du panier qui a une mémoire collective très riche. Cet objet est rassurant, car il convoque une typologie chargée de romantisme, à la manière de ceux en osier rempli d'une pile de linge ou de produits frais du marché que des femmes portent sur leur tête,... C'est un objet doux et ouvert dans sa fonctionnalité. En y ajoutant un plateau, le panier a un nouvel usage. On peut l'utiliser comme table basse et le remplir à sa guise. Conçu en polycarbonate, un plastique brillant également utilisé pour faire des lunettes de soleil, il conjugue ainsi de nouveaux codes et des archétypes très anciens.»

[www.kartell.it](http://www.kartell.it)



«Nous avons conçu un fauteuil pliant pour Ligne Roset, il y a cinq ans. Dans leurs ateliers, j'avais repéré leur machine à coudre numérique qu'ils utilisaient pour faire des couvertures de matelas ou pour coudre des grandes surfaces de tissu, travaillées en sandwich de tissus-mousse-tissus. Nous voulions créer un grand canapé tout en mousse, jusqu'au sol et sans pieds.

Pour avoir beaucoup de soutien et de confort. Notre idée de départ nous a rapprochés de l'origami (l'art du pliage de papier japonais).

Nous avons poussé le savoir-faire de cette machine au point de disposer de techniques nous permettant de faire un canapé très facetté, taillé comme du diamant. Une simple ligne de couture créait le pli.»

## Cahier *d'inspirations*

### UNE VILLE

J'apprécie les villes quand j'ai le temps de m'y perdre. Tokyo, qui est une métropole assez stressante et où on perd vite tous ses repères. New York pour flâner dans Central Park, et observer les joueurs d'échecs, j'adore ça.

### UN HÔTEL

Plus ils sont vieux, plus je m'y sens bien. S'ils se situent au bord d'un fleuve c'est encore mieux, car cela ralentit la ferveur urbaine. Je vais souvent à Bâle où j'ai mes habitudes à l'Hôtel Kraft, juste en face du Rhin. On m'y garde un morceau de fromage quand j'arrive tard, comme à la maison.

### UNE RELAXATION

Je suis un hyperactif dans le cadre du travail.

En dehors, je suis plutôt un contemplatif. Je passe beaucoup de temps à lire, à écouter les infos et à marcher dans la nature.

### UN LIVRE

Je lis de manière compulsive beaucoup de science-fiction, des romans noirs, et des romans historiques - ils resituent le contexte matériel, comment les gens mangent, comment ils se déplacent ou se chauffent. J'entrevois d'autres modes de vie.

### UN ALBUM

Neil Young, la BO de *Dead Man* et celle de *Paris Texas* qui tourne en boucle.

### UN RÊVE

Si je devais construire une maison, je n'aimerais pas qu'elle soit ancrée au sol. Elle serait suspendue à une montgolfière. Une maison jetable peut-être. J'aime l'idée de ce qui peut s'installer et s'enlever comme s'il n'avait jamais été là. Je la poserais sur un coin de colline, puis je la déplacerais.

